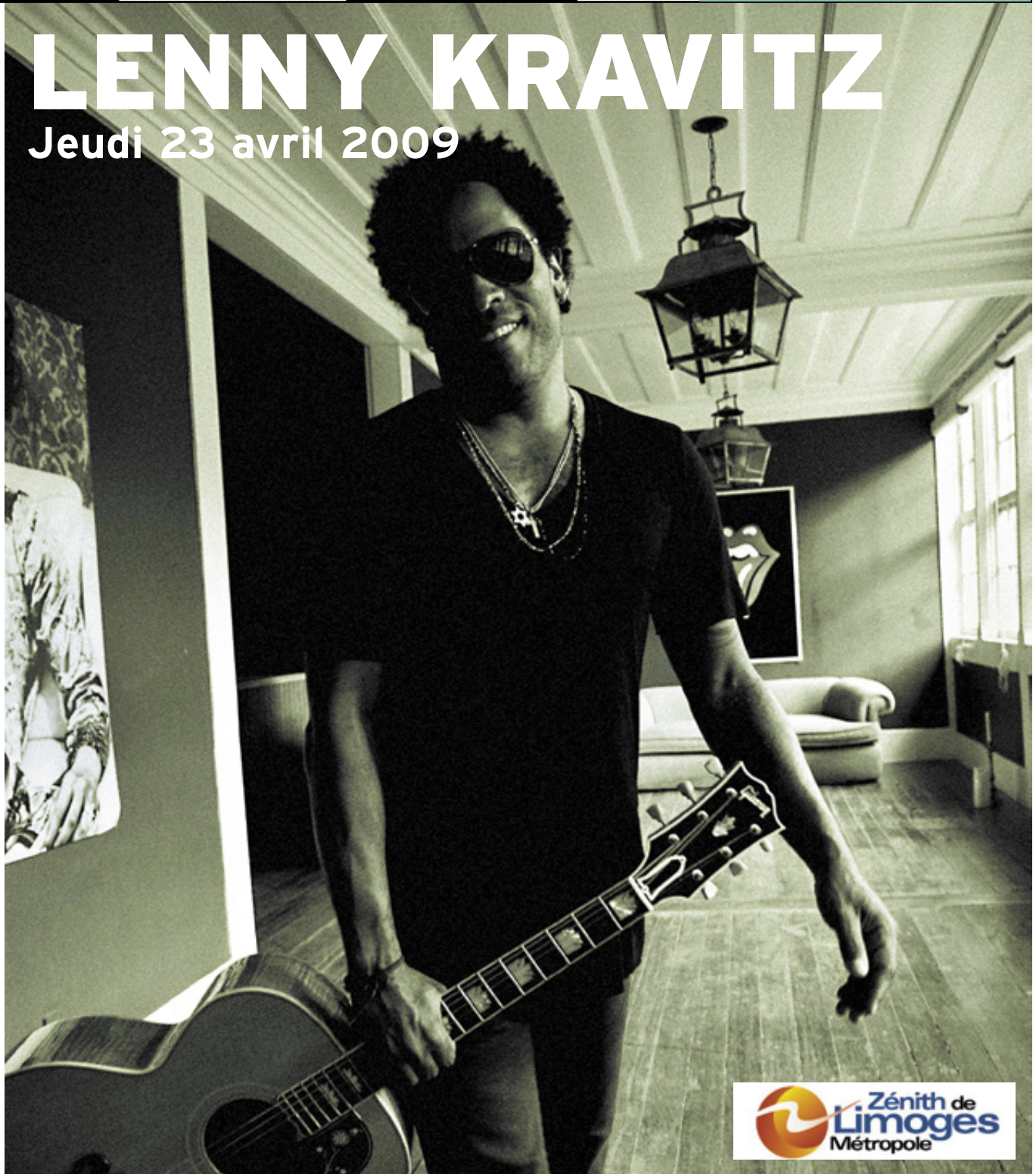


# KAZOO

FÉVRIER À JUIN 2009  
N° 4

## SOMMAIRE

Prodige <b>Lenny Kravitz</b>	2-3
Humour <b>Il était une fois</b>	3
Homme orchestre <b>Gad Elmaleh</b>	4
Événement <b>Indochine</b>	5
Programme	5
Divine <b>Cléopâtre</b>	6
Glisse <b>Caneloro</b>	7
Sketches <b>Valérie Lemerrier</b>	8



# LENNY KRAVITZ

Jeudi 23 avril 2009



## EDITO



Découvrez avec ce nouveau numéro du Kazoo l'actualité de votre Zénith. C'est une rentrée au tempo cadencé ! Suivez au fil des pages, des coups de cœur et des rencontres de stars de talent.

Pour cette troisième saison retrouvez une pléiade de musique actuelle, pop, rock, d'humour...

Depuis son ouverture en mars 2007, le Zénith de Limoges pétillie au son de vos applaudissements. Nous sommes toujours ravis de vous accueillir dans un cadre exceptionnel dédié aux grands spectacles.

Votre programme est sans cesse en mouvement alors pour rester au cœur de l'actualité et des nouveautés, rendez vous sur [www.zenithlimoges.com](http://www.zenithlimoges.com) et inscrivez vous à la newsletter. Laissez monter les vibrations et faites exploser vos émotions au Zénith !

### Le Zénith et ses partenaires



# LENNY KRAVITZ

DEPUIS LONGTEMPS EN MARCHÉ SUR DES MUSIQUES PARTICULIÈREMENT CONNOTÉES, SA « LOVE REVOLUTION » CONTINUE DE BOUSCULER LES PRÉJUGÉS.

Il fallait oser écrire et enregistrer en 1995, « Rock'n Roll is dead ». Le titre est provocateur mais certainement pas dans ce que sa formulation peut sembler avoir d'excessif. Les nineties n'étaient alors pas au chapitre de la créativité ce qu'elles auraient dû être. Facile dès lors de comprendre l'impact immense sur les foules du répertoire de Lenny Kravitz. Contrairement à ce qu'une certaine critique assimile hâtivement à des pastiches, le musicien a su tirer de l'héritage ce qu'il y a de meilleur, sans complexe et avec une dose incontestable de talent, et autant de culot. A commencer par ce que le météore Jimi Hendrix auquel il fait irrésistiblement penser, et dans le sens le plus positif du terme, a légué aux générations à venir. Kravitz ne manque ni d'inspiration, ni d'imagination et son nouvel album, « « It's time for love revolution » vient brillamment le rappeler. Prétexte à une série de concerts, ce huitième CD studio vient souligner que le rock n'est bien sûr pas mort... Tout au moins celui qu'avaient osé le Voodoo Child, les Beatles et, après eux, les variations chaloupées de Bob Marley, les outrances funk de Prince, avec, dans la mémoire, ce que furent les montées en puissance électrique de Led Zeppelin et la séduction chaleureuse de Marvin Gaye. Pourrait-on imaginer plus impressionnant Panthéon quand Lenny, plutôt bien né, instrumentiste autodidacte surdoué, fait son entrée en scène.

1989... L'Europe est la première à se prendre de passion pour « Let love rule », première réalisation sur laquelle « le jeune homme » passe avec un bonheur impertinent d'un instrument à l'autre. On navigue entre l'impression d'être confronté à un prodige ou un à phénomène tant ces sons qu'il assène, sans avoir recourt à un quelconque requin de studio, un exécutant passé par tous les états de la musique, vont torpiller la mémoire dans ce qu'elle a de plus précieux. Le style Kravitz vient de naître porté par quelques singles imparables dont « I built this garden for us » que n'auraient pas reniés les Fab Four. Et comment, s'en cacher... Retrouver des ballades de cette richesse est un bonheur absolu, à commencer pour l'oreille avant de mesurer toutes ces sensations enfouies qu'elles portent à la vibration. Les clips signés Jean-Baptiste Mondino font le reste. Dans la foulée de « symphonies » comme celle-là, le psychédélique reprend sa dimension d'électrochoc. Comme hier, le rock effectue un retour vers le flamboiement. De quoi effrayer, bien sûr, quelques puristes, les brouiller avec l'ordre habituel des choses que rien et, surtout, personne ne devraient jamais bousculer.



Jeudi 23 avril, 20h30

# IL ÉTAIT UNE FOIS...

UN COMIQUE QUI EXPLIQUE LE SUCCÈS ET LA GRANDE DIVERSITÉ DU GENRE EN FRANCE.

Le genre fait recette depuis des lustres et continue de faire l'unanimité auprès d'un vaste public. Pour les ténors du genre, les tournées s'enchaînent, plus que jamais triomphales. En ces temps moroses, rire des autres, de soi, de l'état du monde et de ses travers, fait assurément du bien. Tout en raillant ce qui ne va pas, et le registre se révèle plutôt large, impressionnant même, ces artistes aident à se vider la tête, à vivre un moment agréable loin de ses propres turpitudes. L'humour a servi de révélateur à quantité de talents. Sa force : l'originalité de chacun d'eux, des personnalités différentes même si certains sont parfois proches dans l'inspiration. Les mœurs de cette société ont toujours apporté une abondante matière à ces héritiers des « fous du roi » et autres pamphlétaires. Cet art a traversé le temps, les époques, s'est renouvelé et les artistes contemporains affichent une modernité et une liberté dans le ton qui, elle aussi, peut en partie expliquer leur énorme succès.

En cette nouvelle saison, le Zénith de Limoges offre sa scène à une partie de la crème du genre. A commencer par Dubosc au sommet depuis longtemps déjà. Dix ans qu'il amuse sans lasser renouvelant son répertoire. Il nous débarque, pour l'occasion, avec « Il était une fois... Franck Dubosc ». Sa recette, savoir porter à l'extrême les contradictions et le grotesque du personnage qu'il promène dans ses sketches. Le ridicule ne tue toujours pas mais il permet à l'humoriste de

dresser en quelques traits bien sentis les portraits de ces êtres surfaits, suffisants, faux et au final toujours pénibles qui encombrant notre quotidien. Ceux qui le connaissent, parle d'un être complexe, de quelqu'un qui réfléchit. De quoi comprendre pourquoi et comment ses spectacles ont une telle dimension derrière la bouffonnerie. La carrière cinématographique – sa première passion !? – de Frank Dubosc l'a rendu encore plus indispensable. « Camping » où il ne se contente pas d'occuper un rôle majeur puisqu'il en est le co-scénariste a suscité un véritable raz de marée. Tout en pensant à une suite, il s'est ensuite plongé avec le même réalisateur, Fabien Onteniente, dans le « Disco ». Une carrière sur grand et petit écran commencée en 1985.



« LE RIDICULE NE TUE TOUJOURS PAS MAIS IL PERMET A L'HUMORISTE DE DRESSER EN QUELQUES TRAITS BIEN SENTIS LES ÊTRES SURFAITS, FAUX, SUFFISANTS, ENCOMBRANT LE QUOTIDIEN »

« QUE CE MONDE LÀ NE L'AIT PAS RECONNU CONSTITUE UNE VÉRITABLE AUBAINE POUR LES AUTRES PUBLICS. »

Parti d'un si bon pied, Lenny Kravitz ne va pas manquer de récidiver. Avec « Mama said », sorti deux ans plus tard, la planète, cette fois, est à ses genoux. Comme pour le précédent opus, il a travaillé avec des micros à l'ancienne et des amplis à lampes... Question de son encore et d'ambiance qu'il prolonge en 1993 par un incroyable morceau de bravoure totalement hendrixien, « Are You gonna go my way ». Le coup d'audace absolu, assimilable à une véritable provocation. De quoi rendre le personnage un peu plus dérangeant encore pour ceux qui, déjà, le supportaient mal. N'empêche, son répertoire possède une spontanéité qu'on ne connaissait plus vraiment au cœur des nineties.

Fils d'une comédienne et d'un producteur de télévision réputé, Lenny fait très tôt ses débuts sous les projecteurs. Dans des publicités d'abord puis au sein de la « bande » du Cosby Show. Il n'est alors qu'un enfant. Grandi dans le culte « familial » du jazz et du rythm'n blues, son registre de référence s'élargit avec son passage parmi le California Boys Choir. Etrangement, Lenny Kravitz, devenu temporairement Romeo Blue, tente sans succès sa chance dans le registre disco. Que ce monde là ne l'ait pas reconnu constitue une véritable chance pour tous les autres publics.

A ceux qui doutent encore de sa « puissance de feu » lorsque la gloire l'a rattrapé, il va imposer quelques épisodes qui forcent le respect. Il y a l'enregistrement de « Give peace a chance » avec Yoko Ono et Sean Lennon en pleine guerre du Golfe, ses collaborations avec Slash, le vieux copain guitariste de Guns n' Roses, son « Justify my love » qui permet à Madonna de redécoller en 1990, des collaborations avec Al Green, Curtis Mayfield, Styven Styler d'Aerosmith et l'album composé pour Vanessa Paradis alors qu'elle partage sa vie.

Le chemin de Lenny est pavé de Awards pour ses performances vocales – à quatre reprises entre 1998 et 2001 –, ses clips, ses enregistrements. Il y a surtout ce pied de nez que constitue pour ses détracteurs l'enregistrement de « 5 » avec la mise à contribution de samples et de toute une nouvelle technologie parfaitement maîtrisée.

Depuis, les critiques se sont faites plus rares. Kravitz peut naviguer dans la musique où et comme il l'entend sans susciter des commentaires d'arrière-garde. Sa « Love Revolution » l'a emporté.

Mercredi 1<sup>er</sup> avril, 20h30

# GAD ELMALEH

**LE PARCOURS EST AUSSI UNIQUE QU'ÉTONNANT AVEC UN JEU DE SCÈNE ET DES RELATIONS DES PLUS ORIGINALES AVEC LE PUBLIC. IRRÉSISTIBLE !**

Le personnage est plus qu'attachant. Impossible, cette fois encore, de faire l'impasse sur son premier spectacle. Dans « Décalages », il raconte son histoire... Celle d'un juif marocain parti au terme de ses études secondaires vers Montréal et l'apprentissage des sciences politiques. Un parcours aussi sérieux que peut l'être l'humour au stade où Gad l'a emporté. Ce premier one man show qui tarde, bien sûr, à faire le plein, est truffé d'épisodes insolites, ceux qui font une existence, aident à grandir, plus encore quand « on vient d'ailleurs » et qu'on n'est pas vraiment préparé aux inepties rugueuses de l'existence telle que l'ont conçue les hommes. En 1992, à 21 ans, le « jeune » Elmaleh arrive à Paris où il s'inscrit au cours Florent. L'apprentissage va durer près de trois ans, plus que les vellétés de faire carrière dans les sphères du pouvoir. Le « migrant » est un authentique saltimbanque et les spectateurs ne vont pas tarder à s'en rendre compte. Porté à bout de bras, par delà le doute suscité certains soirs par un parterre quasi vide, « Décalages » finit par s'imposer et la France, sa patrie d'adoption découvre un artiste qui étonne par sa gestuelle, ses mimiques et une façon bien particulière de traverser l'existence. L'histoire en gestation n'a rien d'un feu de paille. L'humoriste en pointe dans l'actualité de cette

fin des nineties, va durer et surtout ne cesser d'étonner. Pour celui qui a fait ses classes derrière le regretté Elie Kakou, devenu son ami, et dans le « Morning » radiophonique d'Arthur, marque l'année 97 doublement en crevant l'écran pour sa prestation dans « Salut Cousin ». Une première apparition au cinéma qu'il va marquer de son talent plus que démarqué dans les chefs d'œuvre que sont « Chouchou » - un irrésistible « numéro » d'une humanité plus qu'émouvante -, « Olé », « L'homme est une femme comme les autres » et, impossible de faire l'impasse, « La vérité, si je mens ». Un document daté de 2006 permet de mieux comprendre qui est Gad Elmaleh, son parcours, ses sensibilités, son sens de la vie. Il accompagne le DVD de « L'autre c'est moi », l'un de ses récents spectacles. Une année durant, Aurélie Condou l'a suivi, filmé, interviewé, côté coulisses. Un reportage vérité passionnant pour ce qu'il révèle d'un homme arrivé au sommet de la célébrité mais ne cesse de se remettre en cause, de lancer de nouveaux défis, s'émerveille des rapports entretenus, jour après jour, et toujours renouvelés avec le public... « Je vis ça tous les soirs... Quand je fais monter quelqu'un sur scène, j'ai envie de prolonger ce genre d'instant, de partager avec lui. Il y a des moments incroyables qui se sont passés... »



Vendredi 9 octobre, 20h30.

**« J'ÉCRIS EN JOUANT, J'ÉCRIS EN PUBLIC EN INTERPRÉTANT LES CHOSES. JE NE SUIS PAS QUELQU'UN QUI ARRIVE AVEC TOUT SERVI »**

Gad raconte combien les journées sont trop courtes parfois, ironise sur les fatigues générées par la route. En cette année 2006, il a tout connu, vécu avec émotion son retour à Casablanca pour une série de shows. Une première mal maîtrisée tant il veut bien faire et, dans la foulée, des spectacles qui bouleversent un public plus qu'acquis à sa cause. Il y lit notamment, en introduction, une lettre à son fils, cinq ans, lui promettant de lui faire découvrir un jour ses premiers terrains de jeu et, en attendant, de militer pour la paix.

Le document est truffé d'images étonnantes. Le périple entre Jérusalem, Londres et les States où il s'emploie à donner des spectacles sur mesure. Gad Elmaleh n'est, de toute façon, pas un artiste figé. Ses shows ne cessent d'évoluer comme il le confie : « J'écris en jouant, j'écris en public, en interprétant les choses. Je ne suis pas quelqu'un qui arrive avec tout servi ».

« Papa est en haut », l'histoire de relations délicates et pourquoi pas délirantes entre père et fils, générations, dans la famille, le couple, a déjà attiré plus de 800 000 spectateurs. Un record pour celui qui a été élu « homme le plus drôle de l'année 2007 » par les téléspectateurs de TF1. « Drôle » et mélomane comme le révèle le document d'Aurélien Condou quand il « manie » la guitare ou s'installe derrière un piano. De quoi se rappeler que la musique aussi tient une large place dans sa vie, et sa participation à « Mauvaise foi » de Souad Massi.

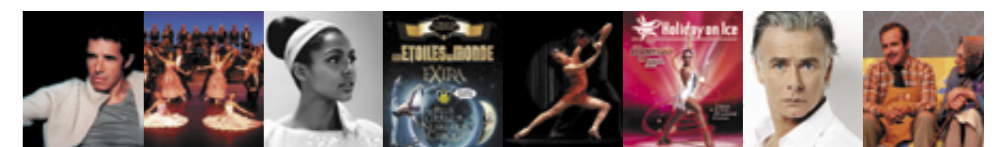


Samedi 7 novembre, 20h30.

## CONCERT ÉVÈNEMENT AVANT LE RENDEZ-VOUS TOUT AUSSI ÉVÈNEMENTIEL DU STADE DE FRANCE.

Nicola Sirkis aime les endroits insolites pour parler du futur immédiat de son groupe. « Alice & June », l'album qui devait confirmer le retour vers les grands sommets, a été porté sur les fonds baptismaux dans un salon de la Tour Eiffel. L'évocation du suivant, ni un concept, ni double celui-là, a eu pour cadre le Collège des Bernardins, haut lieu mystique de la capitale. La version collector est néanmoins composée de dix-huit titres contre quatorze pour l'édition tous publics. Moins rock que la précédente réalisation du moins dans sa conception, ce CD sera moins produit donc mené sur un mode plus brut.

Si, de nouveau, la sortie d'un enregistrement d'Indochine est redevenue événementielle, la rencontre avec le chanteur a fait beaucoup de bruit avec la présentation de la future tournée. Autrement moins longue que la précédente qui avait emmené la formation jusqu'au Vietnam, elle ne doit compter qu'une cinquantaine de dates dont, et c'est là que l'information prend toute sa dimension, une au Zénith le samedi 7 novembre 2009, l'une des ultimes avant le rendez-vous du Stade de France, fixé le 26 juin de l'année suivante avec ce commentaire : « Pourquoi pas un groupe de rock français dans cet espace où triomphent des Anglo-Saxons et quelques-uns de nos confrères ».



## PROGRAMME 2009 ZÉNITH DE LIMOGES

JANVIER 2009

- Mardi 20 / 20h >> Julien CLERC
- Mercredi 28 / 15h / 20h30 >> Les Valses de Vienne
- Vendredi 30 >> AYO
- Samedi 31 / 20h >> Hit Music Live

FÉVRIER 2009

- Samedi 07 >> Extra, les Etoiles des Cirques du Monde
- MARS 2009

- Samedi 21 >> Show Dance
- Ven. 27 / 20h30 | Sam. 28 à 14h / 17h30 / 21h
- Dim. 29 / 14h30 >> Holiday On Ice

AVRIL 2009

- Mercredi 01 >> « Il était une fois... Franck DUBOSC »
- Jedi 02 >> Les Bodin's
- Vendredi 03 / 20h >> Valérie LEMERCIER
- Mercredi 15 / 14h30 / 20h15 >> Age tendre et Têtes de bois
- Jedi 23 / 20h >> Lenny KRAVITZ

MAI 2009

- Jedi 07 >> TRYO
- OCTOBRE 2009

- Vendredi 09 >> Gad ELMALEH
  - Mercredi 14 / 20h >> SUPERBUS
  - Vendredi 30 / 20h & Samedi 31 / 20h30 >> CLÉOPATRE
- NOVEMBRE 2009

- Samedi 07 >> INDOCHINE
- Mercredi 11 / 15h / 20h30 >> Philippe CANDELORO « Hello & Goodbye »
- Vendredi 13 / 20h >> Franklin et ses amis
- Vendredi 20 >> RFM Party 80 Saison 2

DÉCEMBRE 2009

- Samedi 05 / 15h30 >> Spectacle de Noël



novotelcafé

Restaurant novotelcafé

Salles climatisées 80 personnes  
donnant sur la terrasse au bord de la piscine  
avec vue sur le lac d'Uzurat

Ouvert tous les jours  
de 6 heures à 24 heures

Hôtel Novotel Limoges Le Lac  
ZI Nord jaune | Z. avenue d'Uzurat | LIMOGES  
05 44 23 20 00



# CLÉOPÂTRE

**DEVENU LE GRAND SPÉCIALISTE DE LA COMÉDIE MUSICALE, DONT LE PUBLIC FRANÇAIS EST DésORMAIS PARTICULIÈREMENT FRIAND, KAMEL OUALI « S'ATTAQUE » À L'EXTRAORDINAIRE DESTIN DE LA REINE DES REINES..**

Le chorégraphe Kamel Ouali est devenu la référence du genre. Il signe « Cléopâtre », le spectacle événement de 2009. La comédie musicale continue de séduire les foules avec pour particularité que celle-là est la seule à ce jour à avoir pour héroïne une femme. La première, certainement, à avoir bousculé règles et conventions, à avoir marqué l'histoire à un point tel que vingt siècles plus tard, son nom est toujours aussi populaire. Après plusieurs adaptations au cinéma, de multiples récupérations par la bande dessinée, voici donc la plus illustre reine d'Égypte en musique, une fresque où son incroyable destin, deux décennies à la tête d'un royaume « turbulent, une cinquantaine d'années avant la naissance de Jésus-Christ, avait fait d'elle une authentique « star » avant l'heure, courtisée tout à la fois par l'immense Jules César et le non moins conquérant Antoine, tous deux fascinés par son irrésistible charme et une personnalité hors normes. Une telle épopée méritait bien un show taillé sur mesure. Retour, donc, sur l'une des plus incroyables destinées humaines marquée par une fin aussi tragique que romantique.

Elle a été, en fait, l'ultime reine d'Égypte qui choisit de se donner la mort après la défaite de ses troupes face à celle d'Octavien. Plus que ce revers, la postérité a retenu sa dimension légendaire. Kamel Ouali a choisi de lui donner dans sa fresque la dimension d'une icône glamour dans une restitution totalement en phase avec notre époque. Le premier single extrait du livret ne s'intitule-t-il pas : « Femme d'aujourd'hui ». Le très réputé parolier Lionel Florence en signe le texte avec le « soutien » du non moins réputé Patrice Guirao. Quant à la mélodie, Fabien Dubos de Kyo s'y est collé.

Chanteurs comédiens, musiciens, danseurs ne sont pas les seuls, cette fois, à occuper la scène. Ils la partagent, dans un décor tout à la fois somptueux et marqués derrière sa modernité par l'art antique, avec des artistes de cirque. L'une des originalités parmi quantité d'autres de cette nouvelle comédie musicale adoptée par le public avant même ses débuts sur une scène parisienne. Passion, trahison, espoirs et désillusions constituent les ambiances d'un spectacle différent de ceux cultivés par le genre depuis son entrée dans les mœurs du public avec le retentissant et incroyable succès de « Notre Dame de Paris » et les « vocations » qu'il a fait naître chez les compositeurs. C'est ainsi que « Les Dix Commandements », un spectacle historique déjà, se sont retrouvés sur les planches avec le succès que l'on sait. Kamel Ouali, avec le même bonheur, s'était emparé de l'histoire du plus illustre des rois de France, Louis XIV. A l'origine de ce nouveau projet, qu'il a mené de bout en bout, il raconte sa fascination pour une femme mythique, « tout à la fois belle, charismatique, élégante et cultivée... qui ne recula devant rien



Vendredi 30 et samedi 31 octobre

**« MALGRÉ TOUTE LA TRAGÉDIE ACCOMPAGNANT CETTE ÉPOPÉE, LE METTEUR EN SCÈNE - CHORÉGRAPHE A CHOISI DE LA PLACER SOUS LE SIGNE DU DIVERTISSEMENT SANS EN TRAHIR LA VÉRITÉ. »**

ni personne. L'histoire de Cléopâtre c'est aussi l'histoire de la rencontre entre l'Occident et l'Orient, berceau de mes origines ».

Malgré toute la tragédie accompagnant cette épopée, le metteur en scène – chorégraphe a choisi de la placer sous le signe du divertissement sans en trahir la vérité. Une volonté créatrice rendue possible par le subtil agencement des séquences dramatiques et ludiques ayant fait l'ordinaire de l'existence d'une « Dame » qui continue de fasciner... « J'espère transporter le public dans l'univers dévastateur et sulfureux, merveilleux et magique de l'extraordinaire destin de la Reine des Reines ».

Ce rôle difficile revient à Sofia Essaidi, formée conjointement aux pratiques difficiles de la danse, du chant, de la comédie, des percussions, du piano. Une initiation idéale pour tenir ce rôle dévorant, sensuel et complexe. Difficile d'en

douter, une grande artiste est née. Autour de Sofia gravitent Christophe Stills, Florian Etienne, Amélie Piovoso, Dominique Magloire, Mehdi Kerkouche... respectivement préposés à incarner César, Marc-Antoine, Octavie, Charmion, Ptolème.

Souad Massi, Laure Milan, Vegastar, Stanislas ont également posé leur patte sur le livret musical. A l'instant d'évoquer sa fascination authentique pour Cléopâtre, Kamel Ouali raconte qu'elle remonte à l'adolescence, précisant : « Un être exceptionnel qui a sa dose de mystère, de combativité et d'ambition comme un homme, sauf qu'elle sait rester une vraie femme. C'est une héroïne avant-gardiste. La mettre en scène constituait pour moi le moyen de rendre hommage à toutes les femmes d'aujourd'hui... »

# CANDELORO

**« HELLO & GOODBYE » CONSTITUE, D'UNE CERTAINE FAÇON, SON TOUR D'HONNEUR. LE SHOW A VOIR D'UN ATHLÈTE DOUBLÉ D'UNE ÂME DE VÉRITABLE ARTISTE ET QUI NOUS A DÉJÀ BEAUCOUP FAIT RÊVER.**



**Le Parrain, Lucky Luke, D'Artagnan, Travolta, Braveheart, Matrix, Le Samouraï...**

**« J'AI ESSAYÉ DE TROUVER UNE CERTAINE ORIGINALITÉ CAR PHILIPPE A TOUJOURS VOULU APPORTER UN PLUS DANS LE PATINAGE, ET IL FALLAIT QUE CE SHOW SOIT UNIQUE POUR LUI »**

Il a choisi de tirer sa révérence avec un spectacle digne de sa prestigieuse carrière, où retrouver les audaces qui n'ont cessé de bousculer les habitudes, de le faire remarquer. Un show chatoyant, turbulent comme ces créations auxquelles il nous avait habitué lors des compétitions. Un grand moment de patinage, ce sport auquel, toute gouaille dehors, il a tant apporté. Olivia, son épouse, assure la mise en scène et la direction artistique de cet « Hello and Goodbye » emporté dans un véritable tour de France à la rencontre du public, beaucoup d'inconditionnels de Candeloro.

Olivia explique : « J'ai essayé de trouver une certaine originalité car Philippe a toujours voulu apporter un plus dans le patinage, et il fallait que ce show soit unique pour lui, un show lui permettant de tirer sa révérence de manière inoubliable... »

Elle a ainsi travaillé à provoquer une rencontre parfaite au point de la rendre naturelle entre le « patin », la danse, l'acrobatie, les cascades et une certaine forme de comédie. Tout Candeloro dans une exhibition qui relève du grand art et renvoie à son incroyable destin dans le sport, une épopée échappant largement à l'ordinaire et a fait de ce personnage un être unique.

Pour bien comprendre la dimension d'une telle parade, il paraît plus que nécessaire de revenir sur sa carrière marquée par une succession d'instant exceptionnels. Candeloro a fait sienne la saga fascinante du parrain, incroyable instant de maestria et de restitution d'une tranche de vie particulière de l'immigration dont le cinéma a tiré un chef d'œuvre porté sur une patinoire dans le cadre d'une compétition très officielle. L'exploit lui vaut sa première médaille olympique.

Le « Beau » Philippe n'en est qu'à ses débuts, qui revient dans un décorum sur mesure en Lucky Luke au championnat d'Edmonton. La folie de l'Ouest Américain à travers l'un des héros de la bande dessinée parmi les plus célèbres dans le cœur des Français et de toute la francophonie. Le champion lui apporte une dimension plus importante encore à l'échelle du monde.

Lorsqu'il revient à Nogaro en 1998, Philippe Candeloro est devenu D'Artagnan, héros immortalisé par Alexandre Dumas.

Nouvelle médaille olympique pour un athlète devenu plus incontournable encore par ses coups d'audace, des traits de folie qui l'emportent hors des sentiers battus, de l'ordinaire et une folie viscérale posant sa différence.

Pour ce show « des adieux », l'homme de l'art prospecte bien d'autres mondes, se glissant avec une même facilité dans l'univers disco tel que John Travolta l'avait porté aux sommets au cœur des seventies. Candeloro et sa troupe, tous sourires et charmes dehors, font leur la « Saturday night fever ».

Dans l'histoire de cet artiste imprévisible il y a aussi « Braveheart », créé pour une compétition en 1999. Candeloro est resté particulièrement attaché à ce « héros » portant avec une vraie élégance, le kilt. De quoi impressionner un peu plus encore son auditoire.

« Hello and Goodbye » inclut également quantité de créations tout aussi impressionnantes. « Matrix », par exemple, constitue l'un des moments les plus spectaculaires, costumes et acrobaties comprises, du spectacle. Pour cet ultime tour, le patineur a également remis au goût du jour une adaptation du classique turbulent qu'est devenu « Le dernier samouraï », créé également pour une compétition où ses choix thématiques ont étonné un peu plus. Le dernier mot au héros, qui nous a déjà tant fait rêver, de cette fresque : « J'espère que ce spectacle vous fera voyager et que vous en repartirez avec des images plein la tête, qui resteront gravées dans vos mémoires. Ce soir, je racroche mes patins mais ce n'est qu'un au revoir ».

# VALÉRIE LEMERCIER

LA RETROUVER SUR SCÈNE CONSTITUE L'UN DES MOMENTS PARTICULIÈREMENT ATTENDUS DE LA SAISON. PLACE DONC À UNE COMÉDIENNE AUX MULTIPLES TALENTS.



Comment ne pas comprendre que le feu sacré l'habite depuis longtemps, sinon toujours, en se rappelant qu'à quinze ans, elle fait ses « débuts » dans un conservatoire d'art dramatique. Elle en pince déjà pour le comique et l'a prouvé depuis longtemps en amusant plus souvent qu'à son tour ses proches.

Paris l'attend... Entre deux petits boulots, commence un autre apprentissage en se multipliant d'un casting à l'autre avec l'espoir de mettre un pied dans le métier. Jean-Michel Ribes sera son bon ange. Il descende chez l'apprentie comédienne du talent et l'engage, coup sur coup, pour tourner dans « M'as-tu vu ? » et la série « Palace ». Ce qu'elle y démontre permet à sa carrière de décoller. C'était il y a un peu plus de vingt ans.

Depuis Valérie Lemerrier a atteint les sommets et sa prestation dans « Les Visiteurs », devenu un film culte, est encore dans toutes les mémoires. Un César, celui du meilleur second rôle féminin, a d'ailleurs fort justement récompensé cette véritable performance.

## DEUX MOLIÈRES VIENNENT À LEUR TOUR RÉCOMPENSER CETTE PARTIE DE SA CARRIÈRE OU ELLE EXCELLE ÉGALEMENT.

Celle qui s'est depuis longtemps révélée excellente dans l'art du one man show va, aussi, s'emparer de la chanson le temps d'un « Valérie Lemerrier chante ». Quand elle retrouve la scène avec ses « pitreries », elle se charge de la mise en scène. Sous les projecteurs, l'artiste joue sur un large registre, casse de fausses allures bourgeoises pour pousser l'humour parfois loin. Elle ne néglige pas l'outrance mais la manie d'une façon très personnelle. Deux Molière viennent à leur tour récompenser cette partie de sa carrière où elle excelle également. Cette partie de son histoire passe par le décor au raffinement une touche extravagante des Folies Bergères. Pratiquement à la même époque, Valérie Lemerrier « s'offre » son premier rôle dans « Vendredi soir » de Claire Denis... Un film particulièrement sombre.

Après « Le derrière », comédie où elle met à mal les lieux communs concernant l'homosexualité, elle se glisse une seconde fois, en 2005, dans la peau de la réalisatrice pour créer « Palais Royal ». De nouveau, le ton est au rire pour railler les monarchies. La comédienne y fait merveille dans le rôle d'une roturière appelée à devenir reine. Le genre de sujet qui a déjà fait les choux gras du cinéma mais que Valérie Lemerrier aborde de façon particulièrement originale.

Absente durant sept années des planches, elle est de retour avec une série de sketches décapants, certains personnages récurrents d'un spectacle à l'autre. Des gens qu'elle a pêchés dans le quotidien. Dans ce nouveau coup de projecteur sur le monde, les bourgeois ne sont toujours pas épargnés.

Vendredi 3 avril, 20h30.

**crit interim**  
travaillons ensemble

LA FORCE D'UN RÉSEAU, LA PUISSANCE D'UN GROUPE

Une solution adaptée à vos besoins :  
Interim, CDD, CDI.

Votre agence à Limoges  
27, Cours Bugeaud • 87000 LIMOGES  
Tél. : 05 55 10 10 31 • Fax : 05 55 10 10 64  
Limoges415@groupes-crit.com  
www.crit-job.com

**crit interim**  
le monde est un village

## Petit rappel pour votre confort et sécurité

### IL EST INTERDIT DE FUMER.

Décret N°206-1326 du 15-11-06 : à compter du 01 février, il est interdit de fumer dans tous les lieux fermés et couverts accueillant du public.

Pour votre sécurité et votre confort, ces objets sont interdits à l'intérieur du Zénith :



Sont autorisées les petites bouteilles en plastique sans bouchon.

Veillez à couper la sonnerie de votre portable avant d'entrer en salle.

Parce que l'on veille sur votre soirée, des agents de sécurité peuvent procéder à une fouille.

Le règlement intérieur de la salle est à votre disposition dans le hall.

## INFOS PRATIQUES

Billetterie : fnac, Carrefour, Géant, Hyper U, 0 892 68 36 22 (0,34 € ttc/mn)  
www.fnac.com

Box office www.box.fr et points de vente habituels

Kazoo N°4  
Février à juin 2009  
Édité par la SNC Zénith de Limoges

Directeur d'établissement : Bruno LANDRIEU

Directeur de la publication : Thierry BISKUP

Rédaction : Jean-Paul GERMONVILLE

Conception et coordination : Séverine OLLIVIER

Création graphique : Boris BERT

Impression : Franche Comté Impressions Auxonne (21)

Tirage 10 000 exemplaires  
ISSN 1638-752X

www.zenithlimoges.com

info@zenithlimoges.com

Crédit photos : droits réservés

